

I.—Son fils aîné, qui suivit la même carrière, et défendit avec Gerbier les officiers et employés accusés d'avoir administré infidèlement le Canada.—(On annonce l'arrivée à Québec de A. E. Aubry, avocat à la cour Impériale et docteur en droit, qui a accepté la chaire de droit Romain à l'Université Laval).

II.—Le frère du précédent, Chevalier de St. Louis, qui servit en Canada et à Louisiane. Il retarda la prise du fort Duquesne par le général Forbes par une victoire complète remportée sur son lieutenant, le colonel Grant, qui tomba en son pouvoir avec 20 officiers. Moins heureux dans son entreprise pour secourir Niagara, il fut pris par le général Johnson. Commandant dans la partie de la Louisiane que la France se réserva en cédant la Nouvelle-Orléans à l'Espagne, il eut à remplir un rôle délicat. Les habitans excités par le Conseil Souverain, refusèrent de se soumettre aux Espagnols et insultèrent le gouverneur; Aubry dut prêter ses bons offices aux officiers du Roi Catholique. Il périt en mer en se rendant en France, le 24 février 1770.

III.—Le R. P. Aubry, immortalisé par le génie de Chateaubriand et le pinceau de Girodet.—Il rendit des services à la Louisiane et en Acadie. Si le gouvernement de France eût écouté ses sages conseils quant aux limites de cette dernière province, il eût évité peut-être la guerre qui lui enleva la Nouvelle-France. Il prévint les réclamations du cabinet de Londres trente ans avant qu'elles n'arrivassent.

IV.—J. Aubry, un des premiers Canadiens qui aient reçu le bonnet de docteur en théologie, ci-devant professeur de cette science au Grand Séminaire de Québec, et qui a visité les Chartreux de France.

V.—Le général Perrot, le colonel Ménard, Salomon Juneau et F. X. Aubry, ont surtout soutenu à l'étranger dans ces dernières années, l'honneur du nom Canadien-Français. Aubry natif de la paroisse de Maskinongé, célèbre par ses voyages d'exploration dans les deux Amériques, s'est livré après avoir acquis une immense fortune, à de vastes entreprises. Celle d'un chemin de fer a occasionné sa mort dans une rixe avec un major américain en 1854. Un journal de Saint Louis remarque qu'on a élevé des monumens à des hommes moins marquans. On rapporte que dans le cours de ses voyages